

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 11 (1961)
Heft: 4

Buchbesprechung: La République de Clemenceau [Georges Wormser]

Autor: Moeckli, Gustave

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kanada, Australien und Südafrika zukommt, obschon den Dominions und Indien innerhalb der Cambridge History of the British Empire gesonderte Bände gewidmet sind. Die geographische Erschließung Afrikas und der Aufbau neuer Kolonien in Ost- und Westafrika kommt zwar zu Wort, Asien hingegen tritt stark zurück, Ägypten und der Sudan nach 1885 fallen eigenartigerweise ganz aus; auch die strategischen Positionen von Gibraltar bis Hongkong werden kaum erwähnt. Zudem geht es meist mehr um die Besitzergreifung dieser Gebiete, weniger um die anschließende Verwaltung. Die innere Situation der Territorien wird vernachlässigt, die konkreten Probleme der Administration (eingeborene Sozialstrukturen, Eingeborenen-Politik, Bodenfrage und Erziehung) werden nur flüchtig erörtert. Ein Ähnliches kann von den Wirtschafts-Abschnitten gesagt werden, die zwar reichhaltige Angaben bieten, aber beinahe ausschließlich von London ausgehen und sich auf die Frage konzentrieren: welchen Anteil haben die Kolonien am britischen Handel, welches ist ihre Bedeutung innerhalb der britischen Wirtschaft? Die wirtschaftlichen und sozialen Rückwirkungen der europäischen Herrschaft auf die Eingeborenen, seien diese negativ oder positiv, interessieren wenig. Von Mißständen, Ausbeutung — insbesondere durch die Chartered Companies —, die bereits von Zeitgenossen zur Diskussion gestellt wurden, ist kaum je die Rede!

Die Cambridge History of the British Empire, ein an sich großartiges historisches Werk, ist allzu sehr von einem traditionellen Reichs- und Kolonialbewußtsein getragen und erscheint uns historiographisch wie ein gewisser Abschluß. Künftig wird man von neuen Voraussetzungen ausgehen und viel mehr kritische Fragen stellen müssen; es wird notwendig sein, die Geschichte der einzelnen Kolonien vermehrt zu berücksichtigen und eine Perspektive zu wählen, die nicht nur von London aus an die Dinge herangeht, sondern die gegenseitigen Beziehungen erörtert. Die Historiker dürfen nicht mehr nur von der großen Aufbauarbeit in den Kolonien, auf die gerade die Briten stolz sein können, berichten, sondern müssen auch alle fragwürdigen Aspekte europäischer Kolonialherrschaft erörtern. Die notwendige Detailforschung hat, gerade in England, bereits eingesetzt. Vielleicht wird in einigen Jahrzehnten eine ähnliche Gesamtdarstellung die britische Reichsgeschichte aus der Perspektive der Entkolonisierung bieten!

Heidelberg

R. v. Albertini

GEORGES WORMSER, *La République de Clemenceau*, Paris, Presses universitaires de France, 1961. In-8°, 523 p., pl., facs.

Ce livre n'est pas une biographie de plus. Le titre le dit bien. En fait, à part quelques remarques qui expliquent l'influence du père de Clemenceau et quelques pages sur ses amis, l'auteur a entièrement écarté la vie privée de son héros. Il ne donne pas non plus un tableau d'ensemble de l'évolution

de la République française parallèlement à l'existence de Clemenceau. Il aurait fallu refaire pour cela presque toute l'histoire de la Troisième République, puisqu'il entre dans la vie publique en 1870 et vit jusqu'en 1929.

Partant de la République telle que la concevait Clemenceau, le biographe s'attache à montrer comment les idées ont guidé l'action du militant et de l'homme d'Etat.

Sa doctrine politique n'a rien d'original, sinon la conviction absolue et la passion avec lesquels il la défend, c'est-à-dire le tempérament même de l'homme. La foi républicaine s'exprime tout entière dans un programme électoral de 1876: «Le but, c'est l'accomplissement de la grande rénovation de 1789, abandonnée par la bourgeoisie française, la réalisation de la République dans l'ordre politique comme dans l'ordre social, par la substitution d'institutions républicaines aux institutions monarchiques» (p. 59). Et les réformes en découlent naturellement, parmi lesquelles la liberté de presse et d'association, l'instruction primaire, laïque, gratuite et obligatoire, la séparation des Eglises et de l'Etat, le service militaire égal pour tous.

Sous la fidélité au credo républicain, on ne peut s'empêcher de discerner une certaine dichotomie dans le caractère de Clemenceau. Antibourgeois et individualiste au point d'avoir été souvent tenu pour anarchiste ou aristocrate, il ne s'affirme pas moins en toutes circonstances résolument légaliste. Voilà un trait qui le lie à la classe qu'il méprise. En dépit de sa liberté intellectuelle, en dépit de l'influence de Blanqui, il reste un homme d'ordre. «Son socialisme de cœur va peu à peu s'effacer devant un certain autoritarisme de raison», selon l'excellente formule de M. Wormser. Le même homme, qui envoie la troupe contre les grévistes et qui refuse aux fonctionnaires le droit de se syndiquer, ne cesse de proclamer sa sympathie pour la classe ouvrière et fait voter en 1919 la loi instituant la journée de huit heures.

Au fond, il est beaucoup moins positiviste et héritier de la Révolution qu'il ne le croit — et son biographe avec lui. Sa conception de la démocratie reste foncièrement idéaliste. Il admire en elle ce que les marxistes dénoncent sous le nom de démocratie formelle.

Après avoir fait la synthèse de la pensée de Clemenceau, M. Wormser retrace sa carrière de la mairie de Montmartre, à la veille de la Commune, jusqu'à la retraite amère qui suit la victoire. Tranchant le plus souvent en faveur du Tigre, il expose cependant avec objectivité et en détail tous les cas où son action a été discutée ou mal comprise: le scandale de Panama, l'affaire Dreyfus, la politique coloniale, les deux présidences du Conseil.

Son ouvrage contient en annexes plusieurs documents inédits qui éclairent des étapes importantes de la vie de Clemenceau, ainsi que d'utiles précisions bibliographiques sur son œuvre littéraire et journalistique. Il est illustré de quelques photographies fort bien choisies et fort bien reproduites. Comme chef de cabinet et ami de Clemenceau, l'auteur a noté des conversations et il a pu consulter des papiers privés. L'admiration légitime qu'il éprouve pour son ancien patron l'a conduit quelquefois à exagérer ses mérites. Il y a

des traces de rhétorique dans ce livre chaleureux, mais parfois un rien prolix. Mais, par la valeur et l'abondance de sa documentation, par le sérieux de ses sources, M. Wormser a constitué un dossier indispensable aux futurs historiens de la Troisième République.

Genève

Gustave Moeckli

KARL DIETRICH BRACHER, WOLFGANG SAUER, GERHARD SCHULZ, *Die nationalsozialistische Machtergreifung. Studien zur Errichtung des totalitären Herrschaftssystems in Deutschland 1933/34*. Schriften des Instituts für politische Wissenschaft, Bd. 14. Westdeutscher Verlag, Köln u. Opladen 1960. XX u. 1034 S.

WALTHER HOFER, *Die Entfesselung des zweiten Weltkrieges. Eine Studie über die internationalen Beziehungen im Sommer 1939. Mit Dokumenten*. Fischer-Bücherei Nr. 323, Frankfurt a. M. 1960, 379 S.

WALTHER HOFER, *Die Diktatur Hitlers bis zum Beginn des zweiten Weltkrieges*. Handbuch der Deutschen Geschichte, Bd. IV, Abschnitt 4 (Lieferungen 16a und 16b). Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion, Konstanz [1961]. 257 S.

Hofer gibt in dem vorstehend zuletzt genannten Werk einen knappen Überblick über die innen- und außenpolitische Entwicklung Deutschlands von 1933 bis 1939. Nur selten (so etwa bei der Behandlung der Frage der Unabhängigkeit und Unabsetzbarkeit der Richter) werden auch bereits Geschehnisse der Kriegsjahre einbezogen. Vermutlich wäre mancher Leser dem Verfasser dankbar, wenn er solche Ausblicke häufiger getan hätte, beispielsweise bei den Kurzbiographien der nationalsozialistischen Führer, von denen keine über den behandelten Zeitraum hinausgeführt ist. Die Geschichte der Weimarer Republik und ihres Unterganges wird — als zum Stoffgebiet des Abschnittes IV/3 des Handbuches gehörend — lediglich gestreift. Bei den engen raummäßigen Grenzen, die dem Verfasser gesteckt waren, mußte die Frage der Stoffbeschränkung, der Auswahl ganz besondere Schwierigkeiten bieten. Hofer fand eine glückliche Lösung des Problems, indem er lediglich die verhältnismäßig breit angelegte Schilderung der Außenpolitik chronologisch aufbaute, bei der Darstellung der Innenpolitik aber den chronologischen Ablauf mit dem Spätsommer 1934 abbrach und für die folgende Zeit statt dessen nach Sachgebieten (Kirchenpolitik, Judenpolitik, Rechtspolitik, Wirtschafts- und Sozialpolitik) geordnete Überblicke gab. Dadurch gewinnt die Darstellung wesentlich an Übersichtlichkeit und Klarheit. Gerne hätte man vielleicht auch noch Ausführungen über die Erziehungspolitik und die «Kulturpolitik» sowie vermehrte Hinweise auf die Institutionalisierung des neuen Herrschaftssystems gesehen (Themenkreise, die bei der geschilderten Art der Gliederung vernachlässigt bleiben), doch waren dem Verfasser eben umfangmäßige Schranken gesetzt, die in der Gesamtanlage des Handbuches begründet liegen.